

Hécatombe : des victimes diverses en nombre variable

Bailli. 1. Hécatombe ou sacrifice de 100 bœufs d'où grand sacrifice public en général aussi bien en nombre variable de bœufs que d'animaux divers :

12 bœufs (*Illiade* VI, 93) ; **50 béliers** (*Il* XXIII, 146) ; brebis et chèvres (*Il* I, 65)

Xerxès sacrifie **1000 bœufs** à l'Athéna d'Ilion (Hérodote VII,43) « Arrivé sur ce fleuve (= le Scamandre) Xerxès monta sur la colline de Pergame (= l'acropole d'Ilion), la citadelle de Priam, qu'il désirait vivement contempler. Il regarda longtemps et se fit tout expliquer, puis il sacrifia mille boeufs à l'Athéna d'Ilion et les Mages offrirent des libations aux Héros¹.

1. Combattants tombés pendant la guerre de Troie, spécialement Achille. Ces manifestations pour se concilier des dieux étrangers à leur histoire qui ont détruit une ville d'Asie sont dues aux conseils des Ioniens et des Grecs qui entourent Xerxès comme utile propagande auprès des cités grecques à rallier (note de l'édition de la Pléiade).

Hécatombaion : le mot hécatombe donne son nom au 1^{er} mois du calendrier attique (mi-juillet à mi-août).

Hécatombaia :

- Fête à **Lacédémone** où l'on sacrifiait **100 bœufs**
- Fête athénienne, partie des **Panathénées** (grandes et petites) en l'honneur d'Athéna Polias.

- Source : P. Schmitt-Pantel et L. Bruit-Zaidman *La religion grecque* p.77.

Le sacrifice : temps fort de la fête présent dans toutes les fêtes du calendrier athénien. Le nombre des bêtes sacrifiées, connu par les comptes des trésoriers d'Athéna, permet de mesurer l'importance qu'avaient les festins qui suivaient ces sacrifices : **un sacrifice de 100 bêtes (ou hécatombe) était fréquent** et les chiffres s'élèvent **jusqu'à plus de 250 bêtes** sacrifiées pour la même fête. La cité prenait en charge les frais de ces sacrifices, soit directement, soit en désignant des liturges. La liturgie de l'*hestiasis* (du banquet) est attestée pour les Panathénées et les Dionysies. Si l'on suit l'ordre du calendrier athénien, chaque mois voit revenir l'occasion d'une grande tuerie de bêtes.

- Source : M.Jost *Aspects de la vie religieuse en Grèce* p.154-155. Les colonies d'Athènes participaient aux frais des hécatombes (Erythrée, décret de 465 av J.-C. Syll³ 41 ; la colonie de Bréa doit envoyer un bœuf et une panoplie Syll³ 67).

Le premier sacrifice qui suivait la grande procession et la remise du péplos avait lieu au grand autel d'Athéna Polias (cf LSC n°33, vers 336) où toutes les génisses étaient sacrifiées sauf une pour l'autel d'Athéna Nikè (Daremberg Saglio, CIA II, 163, Syll 380). Un repas religieux suivait le sacrifice et les viandes étaient alors distribuées aux magistrats avec une répartition hiérarchisée suivant leurs fonctions : les archontes (3 parts pour 9), les stratèges et les taxiarques (3 parts pour 20), les prytanes (5 parts pour 50), les trésoriers d'Athéna et les hiéropes (1 part pour 10), ce sacrifice a l'allure d'une survivance aristocratique.

Le second sacrifice précédé d'un sacrifice préliminaire à Athéna Nikè dans son sanctuaire est la grande hécatombe (en principe 100 bovins, mais le nombre réel des victimes devait être subordonné à l'état des finances de la cité (cf LSC n°33). Les animaux sont sacrifiés sur l'autel d'Athéna Polias (ligne 20). Les viandes sont distribuées de manière indifférenciée « au peuple athénien », chaque dème en reçoit en fonction de sa population civique. Ce sacrifice plus démocratique qui a donné son nom au mois Hécatombaion peut néanmoins être antérieur à Clisthène.

ἑκατόν : nom de nombre « cent » (Hom., ion.-att., etc.), arcadien ἑκοτόν, avec un traitement dialectal de η (Schwyzer 654). Dérivés : ἑκατοστύς f. « centaine » (X.) et surtout ἑκατοστός « centième » (ion.-att., pour le suffixe, cf. Chantraine, *Morphologie*, § 169, Lejeune, *Phonétique*, § 121), avec ἑκατοστή f. « taxe de 1 pour cent » (Ar., etc.), d'où ἑκατοστήριος (d'après l'analogie du suffixe -τήριος?), -ηρία, -ιαῖος et le verbe dénomiatif ἑκατοστεύω. Enfin ἑκατοντάς f. « centaine » (Hdt.) sur le thème secondaire ἑκατοντα- attesté en composition.

Comme premier terme de composé le mot est assez fréquent. Plus de 15 ex. de ἑκατο(ν)- avec parmi les plus anciens ἑκατόστομος (E.), ἑκατόγ-χειρος (Il.), ἑκατόζυγος (Il.), ἑκατόμ-πεδος « long de cent pieds » (Il., ion.-att., etc.), ἑκατόμπολις (Il., Str.), ἑκατόμπυλος (Il.), ἑκατόμβοιος (Hom.) « qui vaut cent bœufs » mais aussi ἑκατόμβοια pl. n. « fête où une hécatombe est offerte » (Delphes, Délos, Tégée, Argos, cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 1,395).

Dans cette série le terme le plus important et le plus difficile est ἑκατόμβη, dor. -ᾱ (Hom., ion.-att., etc.) « grand sacrifice » : chez Homère dit pour 12 bœufs (Il. 6,115, cf. 93), de taureaux et de chèvres (Il. 1,315), de 50 béliers (Il. 23,146), ailleurs, p. ex. de 3 victimes (Schwyzer 726, Milet). Dérivés : ἑκατόμβαιος épithète d'Apollon et de Zeus (Hsch., EM 321,7) avec Ἑκατόμβαια pl. n. (Delphes), ἑκατομβαιών, -ᾶνος nom d'un mois (attique); en outre Ἑκατόμβιος épithète d'Apollon (SIG 1624, Myconos), et Ἑκατομβεύς nom de mois à Sparte (Hsch.). Le mot ἑκατόμβη est expliqué depuis l'antiquité comme sacrifice de cent bœufs (sur χιλιόμβη voir sous χίλιοι). On pose *ἑκατομβῆ, composé copulatif avec comme second terme le vocalisme zéro de βοῦς, suffixé en -ᾶ (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,450, Sommer, *Nominalkomposita* 76, Wackernagel, *IF* 45, 1927, 319 = *Kl. Schr.* 2, 1259). On évoque skr. *śata-gu-* « qui possède cent bœufs », avec le dérivé *śata-gvin-*, qui doit faire supposer **śata-gva-*; le second terme -*gva-* avec voyelle thématique est en tout cas assuré par des anthroponymes comme *Dása-gva-*, etc. (autre hypothèse peu probable de Thieme, *Stud. idg. Wortkunde*, 1952, 62 sqq.).

D'autres composés de ἑκατόν, en principe postérieurs, présentent un thème ἑκατοντα- analogique de τριακοντα-, etc. Environ 40 exemples, par exemple ἑκατονταέτης (Pi.), -ετηρίς (Pl.), ἑκατοντάρχης (Hdt.), ἑκατοντόργυιος (Pi.), etc.

Ἑκατό(ν), etc., subsiste en grec moderne.

Et.: On pose i.-e. **dekmt-om* qui serait un collectif issu de **dekmt-* « dix » : d'où skr. *śatām*, av. *satəm*, tokh. B *kānte*, lat. *centum*, got. *hund*, lit. *šimtas*, v. sl. *sūto*, etc. Sur le -*om* final, hypothèses de Szemerényi, *Numerals* 139 sqq., et de Risch, *IF* 67, 1962, 129-141 qui voit dans la forme un ordinal en -*om*. L'ἑ initial qui est propre au grec semblerait issu (par dissimilation ? ou action de εἶς) de ἄ- reposant sur **sm-* (cf. ἄπαξ, etc.). Voir Szemerényi, *o. c.* 139 et Risch, *o. c.* 133 qui suppose dans ἑκατόν, l'arrangement de ἐν κατόν.